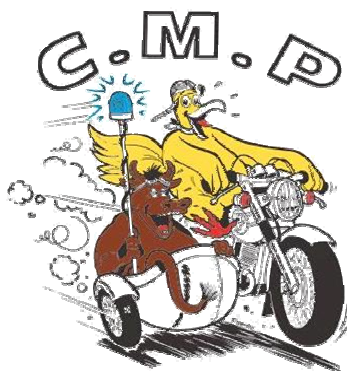


le JOURNAL

du C.M.P

Spécial Québec 2017



SUISSE

CLUB MOTOCYCLISTE SUISSE DE LA POLICE
CLUB SCHWEIZ MOTORRADFAHRER DER POLIZEI
CLUB SVIZZERO DEI MOTOCICLISTI DI POLIZIA
CLUB SVIZZER DALS MOTOCICLISTS DALLA POLIZIA





Bienvenue au Québec ou le Québec en Harley 25 juillet au 11 août 2017

Mardi 25 : Genève – Paris – Montréal – 5918 km

C'est un peu avant 09h00 que l'on se retrouve comme les trois mousquetaires, à quatre, dans le hall "Départs" de l'aéroport international de Genève. Il n'est pas "Unique", mais il suffit largement à combler tous les désirs d'évasion.

J'ai dit quatre, soit deux Vaudois établis à proximité du lac de Genève, Christian, pauvre ami de Morges, et Hans habitant le petit hameau de pêcheurs au bord du Genfersee ou lake of Geneva. Pour compléter c'té-qui-pe, deux Genevois, Lionel "Clairon Jr " et ma pomme, fidèle rapporteur de ce périple québécois.

Nous nous dirigeons vers le secteur "France" afin d'accomplir les formalités d'enregistrement et déposer nos bagages. L'aventure commence et je ne dis pas ça parce que nous voyageons avec Air France. Après une heure et des poussières, nous atterrissons à Paris Roissy. Nos bagages étant enregistrés depuis Genève jusqu'à Montréal, nous n'avons pas à nous en soucier lors de ce transit par Charles-de-Gaulle. Heureusement, car le temps nous est compté entre notre arrivée et l'embarquement pour Montréal avec une longue traversée de terminal. C'est la course mais je prends quand même le temps de faire un crochet par la boutique hors taxe et prendre quelques flacons pour des apéros impromptus et des fins de soirée comme on les aime...

A la porte d'embarquement, je retrouve, avec grand plaisir, Jean-Paul et Nicole qui ne sont pas des pauvres amis de Morges, mais de La Sarraz, connus en 2015 au pays des kangourous (voir journal CMP no 136)

Pour notre vol Paris-Montréal avec Air-France, on a pu profiter du nouveau super Concorde version 2.0, voyez-vous-même. Départ de Paris, mardi 25 juillet à 13h35, et arrivée à Montréal, mardi 25 juillet à 14h55... rien vu passer !

Bon, après y'en a un qu'a cassé l'ambiance en expliquant une histoire de décalage horaire...

Je me disais aussi qu'il était étonnant de pouvoir regarder quatre films en une heure et une vingtaine de minutes. Une vingtaine de minutes, c'est le retard à l'arrivée à Montréal sur l'horaire prévu.

Retard qui sera comblé par le peu de monde au contrôle migratoire et la célérité dudit contrôle.

Pour l'anecdote, en septembre 2015, les files d'attente étaient bondées et nous avons mis une bonne demi-heure pour passer le contrôle.

Après avoir récupéré nos bagages et gagné la sortie, nous sommes

accueillis chaleureusement par Normand, régional de l'étape, et Dominique qui encadre son dernier circuit pour West Forever. C'est un fameux bus scolaire jaune qui nous conduira de l'aéroport à notre hôtel à Terrebonne.

Véhicule pas trop adapté à ce genre de transfert car de nombreux bagages n'ont pas trouvé place en soutes et ont dû être chargés, non sans quelques difficultés, dans l'habitacle sur ou entre les sièges.

Le chauffeur, très à cheval sur la sécurité aux abords de son véhicule, était beaucoup moins regardant sur la sécurité à l'intérieur de son bus.

En effet, ça faisait plusieurs kilomètres qu'une alarme sonnait et qu'un voyant rouge était allumé au-dessus de la porte de sortie de secours, à l'arrière du bus.

Le conducteur restant impassible, c'est Normand qui joue le rôle du Winkefried local et alla vérifier la sortie de secours. Il constata que la porte était mal fermée et pas verrouillée.

Toujours en roulant, il l'ouvrit et la claqua pour la refermer. Cette manœuvre apporta un petit plus de clim, le bus en étant dépourvu. Il rabaissa ensuite le levier de verrouillage. Le voyant rouge s'est éteint et l'alarme s'est tue... Le chauffeur pouvait se rendormir...

Après une trentaine de minutes de route, nous voici arrivés à l'Imperia Hôtel Suites de Terrebonne.

Après la prise des chambres, nous avons le temps de prendre une petite douche requinquante.

En effet, l'air de rien, ça fait déjà plus de seize heures que nous sommes debout.

On a rincé l'extérieur, maintenant on mouille l'intérieur à l'apéro de bienvenue où l'on fait connaissance des autres participants, notamment ceux qui étaient arrivés à Montréal quelques jours avant.

Il s'agit, entre autres, de Jean-Luc et Jeanine qui nous viennent de La Neuveville et de trois couples de Ch'tis qui seront surnommés le groupe Lempereur, du nom de famille du gourou dudit groupe.

Normand et Dominique, nos deux guides, nous présentent le programme de notre circuit.

A croire, comme disait le regretté Coluche, qu'ils ont un numéro de cirque ces deux-là.

Y'en a un qui pluche les oignons et l'autre qui pleure !!!

Ceci dit, nous nous rendons sur la terrasse de l'hôtel, au soleil, pour prendre le repas du soir.

Soit le dîner pour les "Hollandais" en Marche ou le souper pour les Québécois, Suisses et Belges...

Selon l'état de fatigue, chacun regagnera sa chambre d'après son horloge

interne.

Mercredi 26 : Repentigny – St-Paulin – 215 km

La nuit fut plus ou moins courte selon les diverses sensibilités au décalage horaire.

Le déjeuner, ou petit déjeuner pour les "Hollandais" en Marche, permet de faire le plein d'énergie et de bonne humeur afin d'affronter cette première journée en Harley.

C'est le même bus scolaire, mais pas le même chauffeur, qui nous conduira à la concession Harley-Davidson (HD) de Repentigny. Avant de prendre possession de nos "machines", nous nous rendons non pas sous un chapiteau pour assister au numéro de Dominique et Normand, mais dans une salle à l'étage de la concession pour un briefing ou séance d'information.

Dominique nous communique diverses mesures et précautions afin d'additionner les kilomètres sans soucis ou presque...

J'en ai retenu une en particulier qui concerne les animaux qui pourraient croiser ou traverser notre route. Dans ce cas, il ne faut pas chercher à contourner la bête au risque de se foutre au tas.

En effet, l'animal ayant un instinct et des réflexes plus affûtés que l'homme, c'est lui, l'animal donc, qui va faire en sorte d'éviter la rencontre fortuite et fort dommageable.

Ainsi, il est conseillé de freiner ou ralentir au maximum, sans modification de trajectoire.

Je ne le sais pas encore, mais j'aurai deux fois l'occasion d'expérimenter cette théorie et sa mise en pratique.

Après le chapitre "sécurité" et conseils, Normand nous détaille son road-book ou carnet de route.

C'est une première pour lui et pour nous... aussi

De prime abord, ça à l'air complexe mais en y regardant de plus près (c'est le but d'ailleurs), c'est extrêmement simple et facile d'utilisation...

Comme il s'agit d'une feuille environ A4 (format US plus court d'un cm mais plus large de 0,5 cm) scotchée sur le réservoir, il suffit d'avoir une vue correcte et, surtout, de maîtriser les vibrations de la Harley et les secousses du revêtement carrossable. Bref, avec ce carnet de route le GPS est superflu.

Bon, certains avec ces deux moyens de guidage trouveront quand même moyen de ne pas arriver là où on les attendait !

Après cette séance d'information, nous redescendons au rez de la concession.

Pendant que chacun passe, à tour de rôle, pour les formalités de location, nous profitons de "magasiner" dans les divers rayons de la boutique HD.

Ceci fait, nous nous retrouvons sur le parking ou place de parc de l'agence pour découvrir et prendre possession de nos montures... avant d'essayer de les dompter ! Ce qui prendra plus ou moins de temps selon les destriers et les cavaliers...

Contact, moteur... ça fait du bruit (pas mal), ça vibre (beaucoup), mais ça avance (quand même)...

Et, c'est parti pour un premier tronçon de 35 km. Je m'habitue très vite à la lecture et compréhension du carnet de route.

Après quelques kilomètres, un volatile noir surgissant sur ma gauche m'a fait réaliser que tout le règne animal, dont Paf le chien, n'avait pas assisté à la séance info de Dominique.

Ma Road Glide étant noire, Bobo le corbeau a dû la prendre pour sa maman. Rencontre à pleine vitesse et sans tendresse. Noir sur noir, il n'y a plus d'espoir... l'ange Gabrielle passe.

Saint-Esprit, à côté de l'église, c'est le premier regroupement et tout le monde est là.

Génial, mais ça ne va pas durer.

Prochain arrêt dans un peu plus de 80 km pour la pause dîner ou déjeuner pour les "Hollandais" en Marche.

C'est reparti en petits groupes, soit le groupe Lempereur, imperméable à toute intrusion d'autre motard, un autre groupe de quatre motos et trois passagères qui ne refusent pas d'autres participants... pour rouler... et un dernier groupe formé, dans l'ordre, par votre dévoué scribe, Jean-Paul et Nicole sur une Electra Glide et Junior sur une Softail Heritage.

Nous arrivons sans encombre à Saint-Côme où nous mangeons au restaurant La Marguerite dont la maxime est : "Si à la St-Valentin, elle te caresse la main, vivement la Ste-Marguerite"

Après cet instant de poésie, nous reprenons la route pour St-Gabriel-de-Brandon.

Environ 40 bornes plus loin, tout le monde loupe une bifurcation à gauche. Seuls les Clairons (Junior et mézigue) remarqueront immédiatement la méprise et feront demi-tour dès que possible en compagnie de Jean-Paul et Nicole.

De ce fait, nous serons les quatre à arriver au vignoble St-Gabriel et pouvoir visiter son musée des tracteurs antiques. On n'est pas dépaycé, on est en Harley...

Dominique et Normand nous ont rejoints. Après la visite, ils nous donnent les infos pour l'arrivée à l'hôtel. En effet, il s'agit d'un site hôtelier en milieu agricole composé de plusieurs bâtiments et il n'est pas évident de trouver la réception-accueil dudit site.

Normand et Dominique restent au vignoble pour attendre des éventuels

attardés qui auraient retrouvé le droit chemin et, surtout, la faculté de lire un carnet de route...

Nous arrivons, les doigts dans le nez (même si ce n'est pas pratique pour piloter), à St-Paulin et sommes les premiers à pouvoir poser notre Baluchon... puisque c'est le nom de l'hôtel !

Hôtel où tout le monde finira par arriver.

Après une douche, une rincée de Ricard... ou deux et départ pour le resto par un charmant petit sentier cheminant entre cascade et rivière.

Le serveur nous conseille vivement ou impose, c'est selon, un menu. D'après lui, ce serait trop long de préparer et servir des mets "à la carte" pour 23 personnes.

Ayant la dalle et étant, quand même, quelque peu fatigué, on tergiverse pas trop et on opte pour le menu.

On attend la fin de l'averse avant de reprendre, de nuit, le charmant petit sentier.

Les restes du décalage horaire étant encore bien présents, personne ne se fait prier pour se jeter dans les bras de Morphée.

Jeudi 27 : St-Paulin – Roberval – 338 km

Avant la séance d'info matinale, on essuie les selles de nos montures. Les averses nocturnes ont laissé des traces et le ciel est encore bien gris.

Peu avant le départ, les Français sortent couverts, les Suisses se la jouent Winkelried et laissent les habits "pluie" dans les sacoches.

Jean-Luc et Jeanine sur Electra Glide se joignent à nous et c'est parti.

Pas loin, puisque l'on s'arrête, après à peine 10 km, à St-Elie-de-Caxton.

Village de Fred Pellerin, jeune chanteur, écrivain et conteur, dans la lignée de Gilles Vigneault et Robert Charlebois, notamment.

Nous sommes au pays des lutins et de l'arbre à Paparmane (bonbon au goût de menthe).

Des panneaux bleus vous invitent à faire attention aux traversées de lutins !

La menthe serait-elle un dérivé du cannabis ?

On se remet en route pour un p'tit kilomètre puisque l'on fait halte chez Esso afin d'abreuver nos montures. Cette fois, on se remet en selle pour environ 170 bornes jusqu'à la prochaine curiosité qui s'avère être un pont couvert. Ils sont nombreux dans la région et ont



pour particularités d'avoir qu'une voie de circulation, d'être conçus entièrement en bois et complètement couverts par des parois latérales et un toit à deux pans. De face, ça ressemble à un tunnel et de profil, on dirait une grange ou un hangar.

On prend quelques images, on fait une petite "vidange" et, vu la coloration du ciel, on s'équipe "pluie". Te dieu... quelle bonne idée... on a ramassé une de ces roillées !

C'est à la Bonne Franquette que nous mangerons un morceau avant de se remettre en selle pour Val-Jalbert. Avant d'atteindre ce village historique, nous faisons halte dans une station pour faire le plein et attendre que le ciel se dégage quelque peu. Nous profitons de cette pause pour faire une photo de groupe avec une souriante policière locale.

Le ciel n'étant pas trop motivé à se dégager, nous nous rééquipons "pluie" et partons affronter les éléments.

Arrivés à Val-Jalbert, la visite commence par un circuit à bord d'un bus, style années 20, dont la conductrice assure les commentaires avec l'accent "suisse", tel les Français croient l'imiter...

On est quand même bien dans cet autobus avec tout ce qui descend dehors, à tel point que l'on se demande si l'on passe à côté de la cascade Ouïatchouan ou carrément dessous...

Le village de Val-Jalbert était peuplé de familles d'ouvriers qui vivaient de la fabrication de la pâte à papier exportée dans le monde entier. N'ayant pas su ou voulu s'adapter au développement industriel et technologique, l'usine arrêta sa fabrication en 1927.

Dès lors, les ouvriers dépourvus de moyens d'existence n'ont eu d'autre choix que de quitter Val-Jalbert, afin de trouver un emploi dans d'autres contrées. Ainsi, le village fut abandonné.

Pendant la présentation audiovisuelle à 360° de la vie industrielle de Val-Jalbert, la pluie cessa.

A la sortie de la salle, nous empruntons un téléphérique nous acheminant à proximité de la chute Maligne. Après quelques minutes de marche sur un chemin comptant nombre de ponts et d'escaliers en bois, nous atteignons un belvédère avec une vue magnifique sur le lac St-Jean. Une ou deux photos, beaucoup plus pour Nicole, et nous faisons machine arrière. Arrivés à la station basse du téléphérique, la flotte fait son grand retour. Nous trouverons refuge au magasin général où les rayons sont une reconstitution des années d'activité de ce village industriel. Ici, vente de produits locaux et du terroir, confiserie, crèmerie et débit de boissons. Une grande majorité déguste une crème glacée molle (soft ice) et une petite minorité mène l'enquête sur les microbrasseries québécoises.



Enquête résolue, pluie fine, c'est le moment de se remettre en route pour une dizaine de kils nous conduisant à Roberval où nous passerons la nuit. Dans le hall de l'hôtel, mes naseaux sont pris d'assaut par une forte odeur de chlore. Une certaine moiteur va de pair avec ces effluves.

Te dieu, c't'équipe... ça va le chalet ? Y z'ont foutu une pistoche, dans le hall, entre la réception et le resto... Cela me rappelle un hôtel de notre circuit en motoneige en février 2005... cela me le rappelle tellement que... c'est le même !!! Sauf qu'en 2005, le décor extérieur était blanc, que l'on avait accédé par l'arrière de l'hôtel et parqué nos motoneiges sous une grande tente chauffée. On avait dû prendre l'ascenseur pour monter à la réception.

Là, on avait stationné nos motos devant l'hôtel et accédé de plain-pied à la réception.

Si, en 2005, on avait pu profiter de la piscine et du jacuzzi jouxtant cette dernière, cette fois nous sommes un peu juste niveau temps. Se baigner ou manger, il faut choisir...

Notre choix est fait : Une petite douche et à table. L'apéro sera pris pendant la commande des plats. Le niveau de forme n'est pas encore à 100 %, alors on rejoue une scène de "Les bronzés font du ski" : Scusi, commen-sa sentira la fatigue... Buona notte a tutti !!!

Vendredi 28 : Roberval – Tadoussac – 255 km

Ce matin, il fait très frais et le vent ne ménage pas ses efforts. Une petite couche supplémentaire entre le t-shirt et le blouson d'été est la bienvenue. Hans et Christian, les deux chevauchant des Street Glide, se joignent à nous pour tracer la route.

Je soupçonne Hans d'avoir demandé une faveur au concessionnaire de Repentigny.

En effet, sa moto est d'un blanc pailleté à faire rougir de plaisir Alec...

Hans nous a juré que c'était le pur fruit du hasard. On le croit... mais n'empêche que c'était la seule Harley blanche sur 13 !!!

Depuis ce matin, trois groupes sont constitués dont deux depuis le début de notre périple.

A savoir : le groupe Lempereur, soit trois duos, le 2ème groupe de Français avec trois duos et Francis en solo et, finalement, le groupe helvétique avec deux duos et quatre solos, soit le plus grand groupe avec six motos. Comme j'ai toujours mené le groupe à bon port, parfois avec la précieuse collaboration de Junior qui avait le carnet de route en tête, c'est à l'insu de mon plein gré, comme le disait un célèbre coureur cycliste détenteur de longue durée du maillot à pois, que j'ai été désigné capitaine de route, soit road captain dans le milieu Harley. Ainsi, après 33 ans passés dans les rangs de la défunte et regrettée Gendarmerie Genevoise, il aura fallu que je m'exile, certes temporairement, au Québec pour être nommé Capitaine... nul n'est prophète en son pays !!!

Après une petite centaine de kils sans histoire, nous faisons halte à la concession HD de Jonquière. Alors que nous flânonnons dans les rayons de vêtements estampillés HD, un employé nous propose un café et des beignes ... nous déclinons, poliment, les beignes.

Face à l'air surpris du vendeur, Lionel lui explique ce qu'est une beigne pour nous. Après un éclat de rire québécois-suisse, nous prendrons quand même volontiers un café, mais sans beigne (donut)...

Nous repartons pour une soixantaine de bornes jusqu'à Ste-Rose-du-Nord qui se situe dans un magnifique fjord. Comme nous avons un peu d'avance sur l'heure prévue du repas, nous profitons de visiter l'endroit par un petit sentier surplombant la côte entre rochers et conifères. Nicole et bien d'autres s'en donnent à cœur joie, ce qui nous vaudra de nombreuses et sympathiques photos de groupe.

Revenus sur nos pas, nous nous installons dans un restaurant rapide, les 3 G qui, comme son nom l'indique, n'a pas de wifi.

Une crème glacée molle en guise de dessert et c'est le départ pour Tadoussac avec, sur le chemin, une halte à l'Anse-de-Roche.

Nous arrivons à Tadoussac en milieu d'après-midi car une excursion

facultative est prévue pour aller observer les baleines au large, à bord d'un grand zodiac (plus de 20 places assises). Nos chambres étant déjà disponibles, les participants à l'opération "Moby Dick" profitent de se changer et passer une tenue plus adaptée à cette aventure nautique. Junior n'ayant pas trop le pied marin, les Clairons feront bande à part sur ce coup-là ! Ainsi, après une douche agréable, nous partirons à la découverte de Taoussac et de sa microbrasserie...



Site et période touristique oblige, nous nous mettons à la recherche d'un resto pour le soir... pas facile ! La plupart ne prennent pas de réservation et il faut faire la queue devant l'établissement en attendant une table disponible.

C'est Chez Matilde que l'on pourra avoir une réservation mais pour 21h30... ça tombe bien, vu que les observateurs de Monstro sont arrivés les derniers au port, alors que tous les autres zodiacs avaient déjà accosté depuis belle lurette. Pendant que les marins d'un jour se douchent et se changent, nous partons à la recherche d'un lieu pour prendre l'apéro. Finalement, nous jeterons l'ancre tout simplement au bar de l'hôtel. Après quelques mousses locales pour certains et un ou deux verres de Pinot Grigio pour d'autres, nous nous rendons chez la copine à Brel. Dans un cadre chaleureux, nous dégustons un excellent repas chez la Matilde, dont une superbe côte de bœuf pour deux. Arrivés un peu avant minuit à l'hôtel, un

doute nous assaille... on va voir quand même, on ne sait jamais... Hélas, effectivement, le bar de l'hôtel est en train de finir de fermer... Tant pis, tout compte fait, dormir n'est pas mal non plus !

Samedi 29 : Tadoussac – Rimouski – 160 km

Aujourd'hui, on va plus être à la barre qu'au guidon... Après avoir fait le plein à proximité de l'hôtel, nous roulons un peu plus d'un km avant d'embarquer sur le traversier (ferry) qui nous conduira de Tadoussac à la Baie-Ste-Catherine en une dizaine de minutes.

Débarqués, nous prenons la route de St-Siméon où une autre traversée nous attend. Une quarantaine de bornes plus loin, nous sommes dans l'aire d'attente du traversier.

L'embarquement étant prévu à 13h00, nous avons le temps de manger au restaurant Sur Mer.

La traversée du St-Laurent en direction de Rivière-du-Loup dure environ 65 minutes.

Une bonne pinte plus tard, nous accostons à Rivière-du-Loup. Nous parcourons un peu plus de 100 kilomètres par la route touristique, appelée route des Navigateurs, pour arriver à Rimouski, plus précisément au site historique maritime de la Pointe-au-Père. Vu l'heure de fermeture du site, il ne nous sera, malheureusement, pas possible de tout visiter. Ceux qui n'ont pas assez profité de nos deux traversées, choisissent la visite du sous-marin Onondaga. Mis au service de la marine canadienne en 1967, il a été désarmé en 2000, après 33 ans de bons et loyaux services (comme le soussigné). Il a été installé en 2008 à son emplacement actuel et on peut le visiter depuis juillet 2009.

Les autres visitent l'exposition concernant l'accident, suivi du naufrage, de l'Empress of Ireland en date du 29 mai 1914.

Cette exposition est consacrée, en premier lieu bien sûr, à l'accident et au naufrage du navire, mais aussi à la vie à bord à cette époque et aux opérations de recherche de l'épave et de renflouage de certains vestiges. Lesdites opérations ont commencé dans les années 60 et sont toujours en cours.

Il est particulièrement intéressant, notamment pour les amateurs de plongée, de constater l'évolution du matériel et moyens à disposition et des techniques utilisées.

Jouxtant ce musée maritime, dans un autre bâtiment nommé "14", une exposition retrace la vie au Québec aux alentours de 1914. Ben, croyez-moi, ce n'était pas facile tous les jours !!!

La halte culturelle étant terminée, nous remontons sur nos machines et

parcourons quelques centaines de mètres avant d'arriver à notre motel où l'on nous souhaite la Bienvenue, puisque c'est le nom du motel ! En arrivant dans notre chambre, surprise... il n'y a qu'un lit et il n'est pas king size", alors que jusqu'à présent nous avons toujours eu des chambres équipées de deux lits "king size" ou, au pire, "queen size". Alors que Junior s'apprête à ouvrir les deux portes de ce qui s'apparente à une grande armoire, Christian, notre voisin de chambre, fait irruption dans la nôtre et nous informe que ce qui ressemble à une grande armoire est en fait un lit double dressé à la verticale contre le mur... il était moins une, Junior a failli finir aplati sous le lit/armoire... lui qu'est déjà pas bien épais ! On se remet de ces émotions à l'apéro offert par West Forever dans la cour du motel. Apéro agrémenté par quelques bouteilles personnelles fournies par divers participants.

A quelques mètres, une marmotte observe la scène d'un air serein. Elle aussi est en vacances. D'habitude, c'est elle qui met le chocolat dans le papier d'alu...

Pour le repas, Normand et Dominique ont réservé au restaurant du Phare. Il s'agit du seul resto pas trop loin de notre logement. Il est tenu par Jules et Nicole et spécialisé dans les produits de la mer.

D'ailleurs, un magasin jouxte le restaurant et il est possible d'acheter, notamment, des homards vivants ou préparés selon diverses recettes. Les horaires d'ouverture du magasin sont calqués sur ceux du resto.

Ce qui fait qu'en sortant du resto vous pouvez acheter un homard et serrer la pince du patron ou le contraire, c'est vous qui voyez...

Bon, je disais que le resto n'était pas trop loin du motel mais on y est allé à bord du fourgon bagages (ça me rappelle les grandes années du TdR...). Fourgon aménagé avec des chaises de jardin du motel.

Vu le nombre, 23 personnes quand même, deux voyages ont été nécessaires.

Pendant qu'une première équipe était conduite au resto, la deuxième rangeait et finissait l'apéro.

Dévoués comme jamais, nous sommes plusieurs à s'être portés volontaires pour la deuxième équipe...

Après avoir dégusté un excellent repas issu de la nature environnante, nous avons regagné notre motel en un seul voyage car beaucoup ont choisi l'option de la balade digestive.

Et ce fut tout pour aujourd'hui.

Dimanche 30 : Rimouski – Caraquet (Nouveau-Brunswick) – 405 km

On a beau être dimanche, nous prenons un départ très matinal ! A 07h00,

on se met en selle pour aller déjeuner chez Tim Hortons. Après avoir fait le plein à proximité du resto, nous parcourons moins de 2 km et faisons halte à Mont-Joli, afin d'admirer les fresques murales, reproduisant des scènes de la vie quotidienne des années 40-50, qui ornent les murs des bâtiments de la rue principale. Après avoir fixé ces réalisations artistiques sur supports numériques, nous reprenons la route pour Matapédia, petit bled à environ 150 km, où il est prévu de dîner au restaurant Restigouche. Arrivés les premiers, nous constatons que ledit resto est fermé. Comme celui-ci se trouve en retrait de la route, nous béquillons nos machines à côté du ruban de bitume afin d'être bien visible pour les deux groupes qui ne devraient pas tarder... pas tarder... et nous attendons... attendons. Vêtu de mon superbe et très visible t-shirt jaune, je me tiens sur le bord de la route prêt à faire signe. Ah, voilà un groupe... non, ce n'est pas à nous... eh, un 2^{ème} groupe... non, toujours pas à nous... après une demi-douzaine de groupes, je peux, enfin, agiter mes bras, tel un sémaphore, pour indiquer notre emplacement.

Tout le monde étant là, on fait le point. Normand nous propose de nous rendre à Campbellton, à une vingtaine de bornes, où nous trouverons un McDo et une pizzeria.

Le carnet de route se trouvant passablement modifié par ce changement impromptu de destination, il faut prendre quelques notes si l'on veut arriver à mettre les pieds sous la table.

Nous repartons, en deuxième position, et quelques centaines de mètres après notre départ, à la 1^{ère} bifurcation, le 1^{er} groupe se trompe de direction. De ce fait, nous sommes devant et, je ne sais pas pourquoi, nous le serons jusqu'à l'arrivée à Campbellton.

Cette ville se trouve dans le Nouveau-Brunswick et nous devons avancer notre montre d'une heure (+1).

Nous nous parquons sur la place de parc du McDo et traversons la rue pour aller manger, en face, chez Pizza Delight !!! Sur ce coup-là, on aurait pu faire plus simple. En effet, la pizzeria se trouvait sur notre droite et avait un parking sur le côté, alors que le McDo se trouvait sur notre gauche avec une voie de circulation à traverser. A ma décharge, puisque je conduisais tout le groupe, tout le monde avait opté pour le McDo avant de repartir de Matapédia.

Après le repas, nous prenons note des modifications apportées au carnet de route, afin de retrouver le tracé initial. C'est bien noté, peut-être pas par tout le monde...

C'est à partir de là que les Français vont nous rejouer la trilogie de la 7^{ème} Compagnie en commençant par le commencement : Mais où est donc passée la 7^{ème} Compagnie ?

Alors que nous profitons d'une petite gâterie à la crèmerie "Les Gâteries", la suite nous est projetée : On a retrouvé la 7^{ème} Compagnie.

Enfin tous rassemblés, nous repartons pour Caraquet, capitale de l'Acadie, où nous ferons nos courses dans un supermarché portant sur sa façade le nom COOP. Toutefois, ce n'est pas le logo que nous connaissons. Alors que nos paniers contiennent de quoi faire un BBQ ce soir et d'assurer deux déjeuners, sans l'ami Ricoré, nous déambulons dans les rayons, tels des zombies, à la recherche de vin et de bière. Peine perdue, nous trouverons que de la bière et du vin sans alcool, autant boire de la flotte... Petite parenthèse : La vente d'alcool n'est pas libre comme on a l'habitude dans nos contrées. Au Québec, il faut se rendre dans un magasin SAQ (Société des Alcools du Québec) pour acheter de l'alcool. Toutefois, il est possible d'acheter du vin et de la bière dans certains supermarchés ou dépanneurs.



Dans le Nouveau-Brunswick, où on est, il n'est pas possible à un commerçant de vendre des boissons alcoolisées s'il se trouve dans un certain rayon autour d'un magasin NB (équivalent du SAQ pour le Québec). Fin de la parenthèse.

Revenons à la cause de notre dépit : Notre supermarché se trouve à 200 m d'un magasin estampillé NB, mais, manque de bol, c'est dimanche et cette caverne d'Ali Baba pour disciples de Bacchus a fermé une demi-heure avant notre arrivée... On essaie de se faire une raison : Un BBQ sans vin ni bière... non mais, à l'eau quoi ?

Nos emplettes chargées, soit dans les sacs soit dans les glacières du fourgon, nous reprenons nos montures pour un peu moins de 10 km qui nous séparent de notre lieu de résidence pour deux nuits, les Chalets de la Plage à Bas-Caraquet. Il s'agit d'un lotissement de petites maisons de deux étages, en bordure de plage face à la Baie des Chaleurs. L'avantage, on n'est pas à l'étroit dans nos logis qui sont prévus pour 6 à 8 personnes, alors que nous sommes deux par maison... A l'aise, Blaise !

Pendant que nous nous installons et procédons à quelques ablutions, Normand a repris le volant de son fourgon à la recherche du Graal. Son périple n'aura pas été vain car, après un peu plus de 50 km aller-retour, il ramène vin et bière en quantité suffisante pour nous redonner un sourire de longue durée !

Toutefois, nous ne l'avons pas attendu pour vérifier le dicton : Pastis par temps bleu, Pastis délicieux...

On est bien installés sous un couvert en forme de phare, les grills fonctionnent, le BBQ va être top. Le soleil a déjà bien entamé sa descente sur la ligne d'horizon, la dernière séance va pouvoir commencer... On assiste au dernier film de la trilogie, avec la projection de la 7^{ème} Compagnie au clair de lune. En effet, les Français n'ont pas avancé leur montre d'une heure, Nouveau-Brunswick oblige, alors comme on avait rendez-vous à 20h00 pour le BBQ, ils sont arrivés à 21h00 !!!

Le rideau sur l'écran est tombé (merci, M. Eddy), on passe à table ! On n'est pas les seuls, les maringouins aussi. Malgré les sprays anti-moustiques, on s'est pas mal fait bouffer !

Une p'tite bière mettra un terme à cette soirée sympathique au bord de la Baie des Chaleurs.

Lundi 31 : Caraquet – Miscou Island – Caraquet – 200 km

A l'armée, on avait le souper "fac", là on a la journée facultative ou libre.

Un circuit a, quand même, été prévu nous conduisant à Miscou Island avec un rendez-vous à 12h00 à la Terrasse à Steve.

Ce restaurant étant à moins de 90 bornes de Caraquet, nous ne sommes pas à la bourre et nous nous mettons en selle aux alentours de 10h30. Normand devait être un peu fatigué lorsqu'il a établi le carnet de route du jour. En effet, au km 55, il indique de prendre à gauche, alors qu'il fallait continuer, à droite, sur la route qui longe la mer. En prenant à gauche, on s'est très vite rendu compte qu'il y avait un "blème" en arrivant dans un lotissement résidentiel.

Demi-tour et gaaaz sur la bonne route...

Arrivés à la Terrasse à Steve, le kilométrage ne joue pas du tout. Nous avons 75 km au compteur et nous devrions, selon le carnet de route, en avoir 112...



En fait, après enquête et simple logique arithmétique, le kilométrage mentionné par Normand au lieu de rendez-vous est juste, mais les indications sur la page de route journalière sont incomplètes. En effet, l'intention de Normand était de nous faire aller jusqu'au phare de Miscou Island et de revenir, par la même route, au resto la Terrasse à Steve. Ces petites imprécisions ont été communiquées à Normand qui en tiendra compte pour la prochaine édition. Il est midi, on est à la Terrasse à Steve. De bleu, c'té-qui-pe... on est Suisse ou bien !!!

Le resto a une terrasse les pieds dans... le sable et, par conséquent, le sable dans les godasses... Ici, la spécialité est le homard sous toutes ses formes... pensées émues à notre cher Président...

Ce crustacé ne peut être plus frais car il est élevé dans des grands bassins situés dans un local attenant à la salle du resto. L'eau salée des bassins est directement pompée dans la mer qui se trouve au pied de l'établissement. Nous avons visité cette installation après le repas et avons même pu admirer un très rare homard bleu qui ne venait pas de Bresse... Sans lui avoir serré la pince, nous quittons ce spécimen et prenons la route pour la pointe de Miscou Island. Après quelques superbes photos devant le phare de la pointe précitée, nous nous accordons une p'tite douceur glacée dans le magasin de babioles et souvenirs sis au pied de cet édifice.

Il est temps de se remettre en selle et de reprendre la route, en sens inverse, afin de regagner nos pénates à Caraquet. A l'entrée de la ville, nous faisons un crochet à la COOP, afin de garnir le BBQ de ce soir.

Toutes les toquantes étant, enfin, réglées sur la même heure, nous nous retrouvons tous ensemble pour l'apéro suivi d'une soirée BBQ super sympa où les maringouins sont moins affamés que la veille.

Une dernière averse dans nos verres avant la rincée qui s'annonce... Entre les premières gouttes, nous nous faufile et regagnons nos chalets... il était temps... temps de se mettre à l'horizontale pour un agréable voyage au pays des songes.

Mardi 1^{er} août : Caraquet – Carleton sur Mer (Gaspésie) – 255 km

Après le déjeuner pris sur notre terrasse avec vue sur la mer, nous prenons la route pour aller visiter le village acadien. A moins de 5 km de notre point de départ, nous nous arrêtons pour abreuver les bêtes.

Sur la vitrine de la station, une grande banderole porte l'inscription "vente de feux d'artifice". On a beau être à un peu plus de 6'000 km de la Patrie, c'est le jour de la fête nationale. Afin de marquer le coup, et après concertation du groupe helvétique, Nicole fait l'acquisition de quatre

vésuves. Ce soir, tout comme Johnny, on va allumer le feu... mais, il faudra bien plus qu'une étincelle...

Nous enfourchons nos montures qui nous conduiront jusqu'au village acadien sis à Bertrand. Ce village historique a été inauguré en 1977. Il recrée l'habitat et les conditions de vie du peuple acadien de 1770 à 1949, soit presque 200 ans d'histoire que l'on peut découvrir grâce à de nombreux figurants costumés qui expliquent la vie et reproduisent les gestes du temps jadis. C'est dans ce cadre et cette ambiance d'un temps fort lointain que nous prendrons un repas rustique à la Table des Ancêtres. Une bonne bière ne sera pas de trop pour faire "descendre" la poutine qui accompagnait le rôti de porc. Nous quittons les lieux en début d'après-midi et, après avoir croisé quelques chevaux de trait aux larges sabots, nous remontons sur nos montures... y'a comme un air de famille !

180 km plus loin, à la sortie de Campbellton, nous nous arrêtons chez Mamie Yoyo pour satisfaire une envie récurrente de Dominique, une bonne crème molle... avec grand plaisir, nous lui emboîtons le pas.

L'envie de douceur comblée, nous reprenons la route et quittons le Nouveau-Brunswick pour la Gaspésie. C'est au motel la Baie Bleue, à Carleton sur Mer, que nous jeterons l'ancre.

Une bonne douche suivie d'une excellente bière au pub St-Joseph (resto du motel), cette soirée du 1^{er} août débute en fanfare... Une autre bière pour patienter pendant que l'on nous prépare une table de huit... où nous serons finalement neuf, puisque Dominique se joint à nous. Il est vrai qu'en tant que Belge d'origine, il a sa place parmi nous. En effet, Coluche le disait si bien : Belges et Suisses, c'est pareil... à se demander pourquoi on a fait deux pays !!!

Après un bon moment de convivialité passé à table, il est temps de célébrer notre fête nationale.

Nous nous réunissons sur une petite pelouse devant l'hôtel et y plantons nos quatre vésuves de part et d'autre du groupe. Dominique est désigné photographe officiel et Jean-Paul se met dans la peau de Johnny pour allumer le feu... d'artifice ! Un vent marin entre en scène ce qui ne facilite pas la mission de notre Johnny de La Sarraz... 1^{er} coup pas parti, 2^{ème} coup pas parti, 3^{ème} coup parti du 1^{er} coup...

Quand le 4^{ème} vésuve est enfin allumé, les deux premiers sont déjà éteints et le troisième a triste mine... et, quand Dominique a bien cadré le tout, les paillettes du 4^{ème} se dispersent remplacées par une petite flamme qui nous nargue puis s'éteint...

Etonné par le peu d'ampleur et la brièveté de ces vésuves, je consulte l'emballage où il est mentionné qu'il s'agit de bougies-vésuves pour gâteau d'anniversaire...

Ceci explique, probablement, pourquoi c'est en vente libre dans une station-service.

On ne va pas rester sur une déception et on fait "péter" le bouchon... d'Aberlour.

Cela fait une semaine qu'on roule et c'est la 1^{ère} bouteille de sirop écossais que l'on débouche... Décidément, tout fout le camp !!!

C'est en compagnie de Jeanine et Jean-Luc que nous dégustons ce très agréable breuvage, avant de regagner nos chambres respectives et de rêver à un ciel empli d'étoiles... de vésuves !

Mercredi 2 : Carleton sur Mer – Gaspé – 300 km

Ce matin au briefing, Normand attire notre attention sur la route qui nous conduira au Mont-St-Joseph. Il s'agit d'une route de montagne à forte déclivité et comportant des virages dangereux.

Nous voilà partis de l'hôtel et, à peine deux kilomètres plus loin, nous entamons l'ascension du mont précité culminant à 555 m. Si effectivement la route présente une belle pente, les virages dangereux ne sont que des virages "normaux" pour des motards "alpins". Par contre, l'état de la chaussée est assez pourrave et, en France, elle aurait été ornée de panneaux "trous en formation" et "accotements non stabilisés". Au sommet, le belvédère du Mont-St-Joseph nous offre un panorama splendide sur la Baie des Chaleurs avec, à l'horizon, la côte du Nouveau-Brunswick où nous étions la veille.

Plusieurs images sont mises en boîte et nous nous lançons dans la descente par la même route, le Mont-St-Joseph étant en cul-de-sac. De nombreuses lombaires se souviennent encore de cette "dérube"...

Nous longeons la côte et traversons plusieurs nappes de brume, brume qui est à l'origine de la dénomination "Baie des Chaleurs" par l'explorateur français Jacques Cartier.

Après un petit arrêt sur la place du quai de St-Godefroy, nous poursuivons notre chemin jusqu'à Percé où nous arrivons pour la pause dîner. Il n'est pas facile de trouver une place de stationnement. Percé est un haut lieu touristique qui tire son attrait principalement du fameux Rocher Percé et des excursions en mer pour y observer les baleines et autres cétacés... mais jamais trop...

Arrivés au milieu de la localité, toute en longueur, je fais demi-tour emmenant ma petite troupe sur le parking du pub Pit Caribou. Deux places "voiture" suffiront à caser nos six destriers, non sans mal et quelques manœuvres de colonel.

Un panneau mentionne : Parking réservé à la clientèle. Cela tombe bien, nos gosiers souffrent d'une certaine sécheresse et nous sommes très enclins à effectuer une dégustation des mousses produites par la microbrasserie Pit Caribou. Après le liquide, du solide serait le bienvenu. Nous levons le camp pour nous rendre à la Table à Roland, à une cinquantaine de mètres de notre position. La Table fut belle et Roland ne nous a pas déçus. Avant de reprendre nos montures, nous flânonnons encore un peu dans Percé. Nicole et Jeanine étant restées sur leur faim, niveau photos du fameux rocher, je propose de revenir quelques kilomètres en arrière, à l'entrée de Percé, où l'on avait repéré un point de vue top sur le Rocher Percé et l'île Bonaventure. Aussitôt dit, aussitôt fait. Clic-clac, merci Kodak ! Pour la minute culturelle, l'île Bonaventure, d'avril à octobre, tient lieu d'asile pour plus de 120'000 fous de Bassan. Cet aliéné volant est un oiseau de mer qui a pour particularité de ne pas voler avec un entonnoir sur le crâne. Après cet enrichissement intellectuel, nous retraversons Percé et continuons sur la route côtière jusqu'à Gaspé. Arrivée à l'hôtel Plante, déchargement des bagages, prise des chambres, p'tite douche et départ en chasse pour réserver une table. Retour à l'hôtel bredouilles, les restos ne prennent vraiment pas de réservation en période touristique. Nous déambulons aux alentours de l'hôtel à la recherche d'un établissement qui nous conviennent. Nous trouverons un espoir au motel Adams. L'hôtesse prend note de notre



désir d'avoir une table pour huit personnes et nous descendons au bar, afin de patienter en buvant l'apéro. On a bien patienté mais on n'a pas eu d'apéro, le personnel étant particulièrement mal embouché et pas du tout disposé à nous servir. C'est quelque peu contrarié, pour ne pas dire plus, que nous remontons au resto. L'hôtesse n'a pas pu nous préparer une table de huit, mais nous propose deux tables de quatre.

Les tables sont fixes. Tant pis, nous prenons cette option. Le repas est bon et copieux. Dommage que le cadre sans charme et l'environnement bruyant faisaient plus penser à une cafétéria d'entreprise qu'à un restaurant. De retour à l'hôtel, allongés dans une chaise longue face à la baie de Gaspé avec un verre d'Aberlour en main, ces petits détails seront vite oubliés. Qui plus est, ce soir y a spectacle.

En effet, au clair de lune, Jean-Paul nous fait le sketch de la pipe pin-gouin... inoubliable !

Toutefois, dans les bras de Morphée, on n'a pas rêvé de banquise...

Jeudi 3 : Gaspé – Grande-Vallée – 178 km

Aujourd'hui notre route traverse une partie du parc national Forillon. Nous effectuons un 1^{er} arrêt pour visiter le magasin général Hyman. Il s'agit d'une maison sur deux niveaux construite en 1864. Au rez, a été reconstitué un magasin tel qu'on en trouvait à la fin du XIX^{ème} – début du XX^{ème} siècle. Tant dans l'aménagement mobilier que dans son achalandage. On se croirait dans le magasin des Oleson, de la série "La petite maison dans la prairie". A l'étage, on trouve un musée qui nous fait revivre les quatre saisons non pas de Vivaldi, mais des pêcheurs de morues à l'époque précitée. Dans une deuxième bâtisse, nous découvrons tout le circuit d'une morue, de sa sortie de l'eau jusqu'à son expédition aux quatre coins du monde (ndlr : expression à la c., puisque la Terre est ronde et que, par conséquent, il est très difficile d'y trouver quatre coins !) Tout y est reconstitué... sauf, l'odeur, heureusement !

Forts de ce nouvel enrichissement culturel, nous reprenons notre traversée du parc Forillon jusqu'au Cap-Bon-Ami.



Cap surplombant de magnifiques falaises et offrant une vue imprenable sur une partie du golfe du St-Laurent. Nous profitons de ce superbe cadre pour faire quelques photos de groupe avec nos montures. Nous remontons sur celles-ci pour nous rendre à l'Anse-au-Griffon où le repas de midi est prévu au resto éponyme de cette bourgade. Estomacs emplis, gosiers humidifiés, nous voilà prêts pour de nouvelles aventures.

Il est prévu de faire un petit retour en arrière d'une dizaine de kilomètres pour visiter le phare du Cap-des-Rosiers. Vu la menace de pluie et le fait que, suite à une erreur d'interprétation du carnet de route, nous avons déjà passé trois fois devant ledit phare, nous décidons d'aller droit au but, soit à Grande-Vallée.

Concernant l'erreur d'interprétation citée ci-dessus, par honnêteté, je précise qu'elle m'incombe entièrement et que je n'ai pas tenu compte des gesticulations de Junior pour nous remettre dans le droit chemin... mea-culpa ! Comme évoqué plus haut, la pluie menace. Les descendants de Charles le Téméraire ne le sont pas tellement et s'équipent pour la pluie. Du sang de Winkelried coulant dans nos veines, les survêts pluie restent dans nos sacs et nous partons à l'assaut de cet horizon bien bouché. Quelques kils sont à peine parcourus quand les premières gouttes se font sentir, flèche à droite, l'avant-toit d'un motel nous vaut refuge pour s'équiper. Sage décision, bravo Clairon... Nous reprenons la route et quelques centaines de mètres plus loin, on ramasse un rideau de flotte. A tel point que ce n'est plus de la conduite, mais de la navigation. Nous tenons fermement le gouvernail durant 4 à 5 km, distance qui nous permet de franchir ce vaste mur hydraulique. La fin d'étape se déroule sans flotte et on a même droit à un coin de ciel bleu et un rayon de soleil. Toutefois, on a juste le temps d'intégrer nos chambres à l'hôtel Grande-Vallée des Monts qu'une averse similaire à celle d'avant s'abat intensément sur cette petite baie. Cependant, la plus belle averse aura lieu sur la terrasse où nous sommes tous réunis. Elle est composée, l'averse pas la terrasse, de diverses mousses houblonnées et de jus de la treille. Bref, c'est l'heure de l'apé-
rooooo...

A la fin du repas, dans un moment quelque peu solennel, Normand prend la parole pour souhaiter, avec quelques heures d'avance pour le Québec mais le jour J en Suisse puisqu'il est 4 heures du matin, un bel et joyeux anniversaire à Jeanine. Joignant le geste à la parole, il lui offre un sympathique t-shirt HD, dont le motif est un caribou sur une Harley... ça change des ânes !!!

A défaut de gâteau d'anniversaire, nous prenons un ou deux verres d'Aberlour dans la suite des Clairons. Jean-Paul, Jean-Luc et Jeanine ont

regagné leurs pénates avant que le carrosse ne se transforme en citrouille. A l'heure de l'écriture des présentes lignes, le rédacteur ne sait toujours pas si Jeanine a soufflé la bougie de Jean-Luc...

Vendredi 4 : Grande-Vallée – Baie Comeau – 211 km

Ce matin nous enfourchons nos montures pour une chevauchée d'environ 200 kils qui nous conduira à Matane. Lieu où nous embarquerons sur un traversier. C'est sans souci que nous couvrons cette distance. A la sortie de Matane, à quelques centaines de mètres de notre lieu de rendez-vous, mon regard est attiré par un panneau indicateur mentionnant "La Fabrique", à gauche. Flash dans le dossier "souvenirs" de mon disque dur. Je change instantanément de voie, à la grande surprise du groupe qui me suit et provoquant une certaine réprobation de quelques automobilistes alentour. Nous bifurquons à gauche et entrons dans Matane. Nous parquons nos engins en face de La Fabrique qui est une microbrasserie que j'ai découverte lors d'un précédent périple au Québec en septembre 2015.

Comme on est en avance sur l'heure de rendez-vous pour le repas de midi, nous profitons de savourer une p'tite mousse locale... ça tombe bien car aujourd'hui, 4 août, est la journée internationale de la bière ! Information entendue ce matin à la radio.

Pause apéro terminée, nous rebroussons chemin et rejoignons nos compagnons d'odyssée au resto St-Hubert Express. Il s'agit d'une chaîne de restauration rapide qui privilégie le poulet plutôt que le bœuf.

Comme nous n'avons pas perdu de temps à table, que nous sommes à 1 km du quai d'embarquement, que nous avons plus d'une demi-heure avant l'heure dudit embarquement et que c'est la journée internationale de la bière, je ne vous cache pas qu'une "blonde" est bien passée... Nous embarquons en respectant le plan horaire et le traversier largue les amarres à l'heure prévue, soit 15h00. Nous quittons la Gaspésie en traversant le St-Laurent. Durée de la traversée, environ 2h20, c'est relativement long, mais c'est



la journée internationale de la bière...

Pour Junior, c'est même très long lorsque l'on est sensible voire très sensible au mal des transports et que les pilules et autres moyens ne se révèlent pas d'un grand secours. Le secours viendra de la serveuse du bar qui lui apportera un grand sac de glaçons et lui expliquera comment s'en servir.

Peu à peu, Lionel retrouve des couleurs et un semblant de sourire...

Nous accostons à Baie-Comeau. A peine débarqués, nous arrivons à l'hôtel sis à 2 km du port.

Le Grand Hôtel – Baie-Comeau, construit en 1938 et rénové en 1997, nous accueille pour la nuit. Après une douche bienvenue, nous nous retrouvons, en face de l'hôtel, à la microbrasserie St-Pancrace où nous célébrons, une fois de plus, la journée internationale... Apéro... c'est fait !

Nous retraversons la rue pour aller manger au pub de notre hôtel, le Blues. Ce n'est pas du blues que dis-

tille la chanteuse dans son micro, mais c'est fort, très fort... trop fort ! On demande à baisser un peu le son, sans succès. Nicole insiste, le personnel lui répond que ce n'est techniquement pas possible.

A cet instant, j'ai une pensée très émue pour Le Benz qui nous a quittés, il y a maintenant dix ans.

Lui, avait une technique sans pareille et définitive pour régler une sono récalcitrante... un ange avec un couteau suisse passe...

Pour essayer de se faire pardonner ce fort désagrément sonore, la maison offre une tournée.

Nous terminons cette soirée, au calme, sur la terrasse du St-Pancrace. Si la plupart profite des derniers instants de la journée internationale de la bière, Jean-Paul désire un whisky et votre dévoué scribe, un rhum. La serveuse ne sachant pas ce qu'il y avait sur les rayons du bar, nous invite à venir choisir notre breuvage. Le choix étant fait nous reprenons notre place sur la terrasse et, lorsque nos verres nous sont servis, nous sommes



surpris et certains que ce qui se trouve au fond du verre est une dose de dégustation... hélas, non... c'est le résultat des doseurs électroniques ! C'est sur ce triste constat que nous terminons cette belle journée, une de plus...

Samedi 5 : Baie-Comeau – La Malbaie – 284 km

A peine trois kilomètres, c'est la distance effectuée entre notre hôtel et le Jardin des Glaciers.

En effet, nous commençons la journée par une visite culturelle dans les profondeurs de la banquise où nous avons l'occasion de voir des photos de sites bien de chez nous avec, notamment, des images du glacier d'Aletsch. Ressortis de ce monde glaciaire, nous grimpons sur nos bécanes pour parcourir une centaine de bornes jusqu'à une sandwicherie Subway. Sur place et suite à la proposition de nos guides, nous prenons la décision de faire une soixantaine de kils supplémentaires avant de passer à table. En effet, la météo prévoit pas mal de flotte dans les prochaines heures, alors autant faire le plus de bornes que possible au sec. En selle, je vérifie, comme d'habitude, que tout le groupe soit prêt avant de reprendre la route, mais il manque Junior... et pourtant, il ne reste sur place que le groupe Lempereur ! J'en déduis qu'il est parti à la suite du 1^{er} groupe "hexagonal". En fait, Lionel avait déjà la dalle quand on s'est arrêté au Subway. Sachant qu'on avait encore 60 bornes avant de mettre les pieds sous la table et ayant très bien assimilé le message de Dominique sur la vitesse idéale, il a tourné, quelque peu énergiquement, la poignée des gaz. On a du faire une belle remontée et, avec quelques remords, dépasser le 1^{er} groupe de Français pour enfin apercevoir Junior qui se la jouait "Easy Rider". Toutefois, à chaque fois que j'arrivais derrière lui, il remettait un coup de gaz. Cela a duré un bon moment, jusqu'à ce qu'il remarque dans son rétro une moto blanche, la seule moto blanche des trois groupes réunis... Je vous reconstitue le raisonnement : Harley blanche, c'est Hans... si c'est Hans, c'est mon groupe... si c'est mon groupe, je n'ai plus besoin d'essorer la poignée en pensant semer le groupe de Français... C'est donc sous la conduite soutenue de Junior que nous sommes arrivés avec une certaine avance à la Pêcherie Manicouagan. Nous savourons d'excellents mélocos qui ne conviennent pas au régime alimentaire de notre bien-aimé Président... Les prévisions météo du matin se précisent à la vitesse grand V. Nous nous équipons pour affronter les éléments et, avant de quitter Les Escoumins pour Tadoussac, nous assistons à une séance d'information avec un nouveau kilométrage entre ces deux lieux. Normand se la coule douce, c'est Junior qui passe l'info et c'est reparti pour une cinquantaine de kils. On nous l'avait promise, on l'a eue... belle rincée !

Juste avant Tadoussac, séquence émotion. Une voiture de patrouille est arrêtée, en dehors de la chaussée, sur notre droite, l'avant nous faisant face. Au moment où je suis à sa hauteur, elle enclenche les signaux avertisseurs, je regarde mon compteur : 105-110, c'est limité à 90. Le groupe romand me suit, à la même vitesse.

Je regarde dans mon rétro, le dernier du groupe vient de passer à la hauteur du véhicule de police, celui-ci enclenche sa sirène et s'engage sur le bitume. M.... se faire intercepter et contrôler sous la flotte, telles sont mes pensées juste avant que je constate, avec joie, que la patrouille parte dans l'autre sens de circulation... La flotte qui s'abat toujours sur nous en devient presque agréable... mais faut quand même pas exagérer. Ainsi, nous faisons l'impasse sur les dunes de sable de Tadoussac et nous nous rendons directement à l'embarcadère pour traverser la Baie-Ste-Catherine.

Après avoir débarqués, il nous reste 75 km jusqu'à l'hôtel. Comme il a recommencé à pleuvoir, nous laissons tomber l'arrêt prévu à Port-au-Persil, lieu d'observation de bélugas. Sage décision car, à peine arrivés au Petit Manoir du Casino, un déluge de flotte tombe sur La Malbaie. Afin de ne pas quitter brutalement cette atmosphère très humide, Junior se prélassait dans le jacuzzi de notre salle-de-bains. Moment agréable qui en précède un autre, l'apéro. Un "51" à la 320, voilà comment apprécier la flotte ! Merveilleux, nous avons pu réserver une table au restaurant de l'hôtel. L'aménagement et la disposition du lieu font un peu cafétéria et l'acoustique très poulailler, mais on a très bien mangé et le service était efficace (resto pratiquement plein), sauf que le plat principal de Junior a été oublié. Oubli très vite réparé et, de plus, un dessert à l'œil pour compléter les excuses du personnel. Nous concluons cette soirée au bar de l'hôtel en compagnie du Captain Morgan qui mène la séance de débriefing...



Dimanche 6 : La Malbaie – Anse-St-Jean – Saguenay – La Malbaie – 345 km

Le dimanche étant habituellement un jour de repos, aujourd'hui c'est relâche pour ceux qui le désirent. Pour les autres, une superbe virée d'un peu plus de 300 km est au programme.

Les prévisions météo pour la journée ne sont pas des plus souriantes, ce qui fait pencher la balance pour les indécis à rester à l'hôtel pour une journée de farniente. Dans le groupe "Guillaume Tell", seuls Jeanine et Jean-Luc ont opté pour une grasse matinée. Les quatre fiers membres du CMP accompagnés de Nicole et Jean-Paul se mettent en selle pour l'Anse-St-Jean. Le ciel passe de gris à gris foncé, voire noir. A 25 km du but, un petit chemin d'accès à une grande propriété (y'a pas de petite propriété au Québec...) nous permet un arrêt technique. On s'équipe pluie et on attend les autres groupes pour décider de la suite du parcours, soit on continue, soit on fait demi-tour pour rentrer à l'hôtel qui est à moins de 100 km. Les minutes passent, personne à l'horizon. Attendre pour attendre, autant aller jusqu'à l'Anse-St-Jean et le faire dans un café. On se remet en route. 200 mètres... c'est la distance parcourue lorsque la 1^{ère} averse de la journée nous tombe sur le casque. Une rincée typique de la région, tétieu c'te flotte !!! Arrivé à l'Anse-St-Jean, nous retirons les habits pluie et nous nous installons au café du Quai qui est une crêperie bretonne ! Cela fait environ une demi-heure que nous sommes au chaud quand arrive un groupe suivi de Dominique, notre seul guide aujourd'hui, qui fait le camion-balai. Nous apprenons que le groupe Lempereur, au vu de la météo, a fait demi-tour après quelques kilomètres pour regagner La Malbaie. Du groupe fraîchement débarqué, seul Francis désire poursuivre la route prévue.

Nous lui proposons de se joindre à nous. Toutefois, comme on est déjà ré-équipés et que lui vient de commander un café, il nous dit d'y aller sans lui et qu'il se joindra à nous après le dîner.

Sitôt dit, sitôt fait et nous voilà en selle pour Saguenay. Trajet sans histoire, circulation quasi inexistante et quelques gouttes intermittentes. A peine installés au resto "Le Victoria", au bord de la rivière Saguenay, que Francis et Dominique nous rejoignent. Quelques rayons de soleil également.

Il nous a été servi une excellente pitance dans une ambiance sympathique et conviviale à cette tablée. On est bien, mais il faut quand même songer à rentrer. Francis se joint à nous et c'est parti.

Le tracé de la route est superbe dans un cadre grandiose mais le revêtement est fort dégradé par endroits. Sur ce trajet, nous empruntons la route des Montagnes dont le point culminant est situé à 896 m. Route très très peu fréquentée. Il n'y a pas un chat... mais, qu'est-ce que c'est ce truc qui bouge dans l'herbe, à droite. Je n'y crois pas...

un ourson !!! Winnie allait traverser mais, alerté par le doux ronronnement de mon Harley, il a fait demi-tour pour regagner la forêt joutant la route. Lui devait être présent au briefing de Dominique à la prise des motos. Contrairement à ce volatile inconnu de couleur grise qui, quelques kilomètres plus loin, est resté figé à droite de la double ligne blanche, juste dans ma ligne de trajectoire. Sans un p'tit coup de guidon à droite, ce soir on bouffait de la volaille... mais ce n'est pas ça qui est prévu et c'est une autre histoire...

A environ 15 km de La Malbaie, Junior me fait comprendre qu'il faut trouver une station. Cela fait un moment qu'il est sur la réserve et son tableau de bord commence à ressembler à un sapin de Noël, niveau loupiote. On trouve une station, Junior se détend et Dominique trouve qu'il est petit joueur car il lui restait quand même environ un litre...

Un litre, c'est ce qu'on a à la 320. Ce n'est pas de la 95 ou 98, mais du "51"... impec pour l'apéro.

Yann, qui vadrouille au Québec et alentours depuis plus d'un mois, nous a rejoints pour la soirée.

Nous "descendons" l'apéro illico presto car nous embarquons à 18h00, à bord d'un bus scolaire, pour nous rendre à une soirée surprise offerte par West Forever. En moins d'une trentaine de minutes, on est rendus posés devant le "Bootlegger".



Etablissement inimaginable, construit durant la prohibition, servant de casino clandestin et débit de whisky tout aussi clandestin. Cette maison a été démontée pièce par pièce qui ont été scrupuleusement numérotées afin d'être remontées à l'emplacement actuel.

Incroyable tous ces passages secrets habilement camouflés dans les infrastructures ou le mobilier de la bâtisse. Incroyable également et, surtout, inoubliable la soirée que nous avons passée...

Lundi 7 : La Malbaie – Wendake – 181 km

Après le déjeuner, Yann nous quitte pour Percé où il va s'adonner à un autre de ses hobbies durant trois jours, la plongée. Il veut absolument prendre le traversier de 09h00, car le prochain est à 13h00 et, une fois débarqué, il aura encore un peu plus de 600 km jusqu'à destination. Exercice réussi... de peu, deux voitures ont pu encore embarquer après la sienne avant qu'on lève la passerelle.

Nous enfourchons nos bécanes, juste après le départ de Yann, destination : Baie-St-Paul. Nous avons deux heures pour visiter ce lieu touristique réputé pour ses galeries d'art. Il y a aussi de nombreuses boutiques de souvenirs, des cafés et des restos. En déambulant dans la rue principale, nous tombons sur un resto tenu par un Champérolain : "Ah, la vache", je n'y crois pas... Un resto tenu par un Valaisan où il faut amener son vin !!! Tout fout le camp, ma bonne dame.



Il fait beau, il fait chaud, une petite soif se manifeste. Problème : tous les débits de mousses houblonnées servent à partir de 11h30, heure à laquelle nous sommes censés quitter cette bourgade. Tant pis, nous nous rabattons sur des breuvages recommandés par la Croix-Bleue. Réhydratés, nous mettons le cap sur Ste-Anne-de-Beaupré où nous visitons brièvement

sa superbe basilique. Ensuite de quoi, tels les chevaliers de la Table Ronde, nous chevauchons nos destriers sur l'avenue Royale nous conduisant au parc Montmorency.

Ladite avenue a deux particularités. La 1^{ère}, elle fait une vingtaine de kilomètres, la 2^{ème}, elle est truffée de panneaux "Stop"... pardon... "Arrêt". Malgré lesdits arrêts très fréquents, cette route est beaucoup plus agréable à emprunter, au niveau paysage et trafic, que la grande route principale "360" longeant le chenal de l'île d'Orléans. Ce cheminement "royal" est une variante proposée par nos guides et approuvée à l'unanimité des participants.

Arrivés au parc, c'est sur la terrasse du Manoir Montmorency que nous dinons avant d'aller jeter un coup d'œil sur cette magnifique chute, ainsi que sur l'île d'Orléans et son pont franchissant le chenal éponyme. Un pont entre deux rives... Eh ! les G'nevois, le réveil a sonné...

Nous voici à nouveau en selle pour descendre du parc jusqu'au chenal de l'île d'Orléans et emprunter ce pont qui fait rêver certains. Sur l'île d'Orléans, le temps nous est compté et il faut faire des choix car il n'est pas possible de tout voir.

Cette île était le lieu de résidence du célèbre auteur, compositeur, poète et chanteur québécois Félix Leclerc et est devenue son lieu de repos éternel. Dans le petit cimetière, un détail insolite permet de repérer sa pierre tombale parmi les autres. La sienne est entourée de diverses godasses... un clin d'œil à sa fameuse chanson : Moi, mes souliers.

Nous restons dans la chaussure, puisque nous quittons ces symboliques souliers pour de vénérables mocassins, Nous sommes arrivés à notre hôtel à Wendake, village Huron, dont la population est descendante des Premières



Nations. On ne dit pas "réserve indienne", c'est une insulte à ce peuple fier de ses ancêtres et traditions. Notre hôtel est superbe avec une déco typique sans "faire" Disneyland.

Le souper a lieu au restaurant Sagamité à quelques centaines de mètres de notre grand tipi.

Le cadre est moderne contrastant avec une belle et sobre décoration amérindienne.

De plus, la qualité du repas est top.

La fatigue commence à se faire sentir... ce soir, pas d'eau de feu autour du feu de camp qui s'éteint vers 23h00...

Mardi 8 : Wendake –Québec – 20 km

Après une séance photos interminable devant l'hôtel, à croire que



Ste-Nicole a recruté des fidèles à son culte, nous nous mettons en piste, terme fort approprié, pour le village Huron. La distance séparant notre hôtel dudit village est d'environ 1,5 km, mais nous en avons fait pratiquement le double à cause d'un chantier et de ses déviations. A croire qu'un ingénieur genevois de la circulation est passé par là et donné ses "excellents" conseils. De plus, la déviation était très mal fléchée... un comble pour un site amérindien !!!

Après avoir bouffé bien assez de poussière, on est accueillis par notre guide, descendant Wendat par son arrière-grand-mère, et passons à table pour un déjeuner typique.

Par la suite, nous découvrons le village Huron accompagné de notre guide

qui nous fait revivre, avec passion, la vie de ses ancêtres. Superbe visite qui se termine par une danse traditionnelle exécutée par la jeune génération qui, ainsi, perpétue les us et coutumes des Premières Nations. Visiblement, ce n'était pas la danse de la pluie car le soleil est bien présent et la température monte inlassablement. Nous reprenons nos chevaux d'acier qui sont recouverts d'une fine couche de poussière due au chantier. Chantier que nous revisitons, dans l'autre sens, pour aller abreuver nos destriers. En quittant la station, tout le monde me suit pour aller à la concession HD de Prémont. Faut dire que j'ai mis mon GPS, ceci explique sûrement cela. La-



dite concession est une des plus grandes au monde, elle est située dans une zone commerciale aux portes de la ville de Québec.

Au rez, on trouve, hormis les motos à vendre, accessoires, vêtements moto et de "ville", bagages et divers gadgets. Le tout estampillé HD bien évidemment. A l'étage, il y a une exposition de modèles, genre petit musée, comprenant plusieurs engins personnalisés ayant appartenu aux Rolling Stones. Nous dînons, sur la terrasse, chez Cécile et Ramone. Resto propriété des parents du concessionnaire HD voisin.

La déco de l'établissement est fortement influencée par le commerce du fiston. Sont exposées quelques machines ayant appartenu à des figures du showbiz.

D'ailleurs, "il suffirait d'une étincelle" pour "vivre pour le meilleur"...

En selle pour l'hôtel à une dizaine de kils. Nous arrivons à 14h30 et avons la chance d'avoir nos chambres déjà disponibles. Une p'tite douche, une p'tite mousse et en avant pour la découverte du Vieux-Québec à pédibus. Les lieux touristiques sont bondés et, à certains endroits, il faut jouer des coudes pour se frayer un chemin. Pour avoir visité le Vieux-Québec plusieurs fois et à diverses périodes, je vous déconseille vivement de le faire durant la période juillet-août.

Ici, c'est un peu comme à Lausanne : ça monte, ça descend et... ça monte.

Les gambettes commencent à enfler, faut se poser. On arrive à se caser dans un coin de terrasse, pile-poil à l'heure de l'apéro !

Reposés et rafraîchis, nous reprenons notre chemin de croix pour trouver un resto. Nos pérégrinations nous conduisent au restaurant-pub D'Orsay qui, à l'instar des autres restos, ne prend pas de réservation en période d'affluence. Toutefois, on nous propose une table libre immédiatement... il est 18h40, ça fleure bon l'EMS... On y va et on fait un peu traîner l'apéro afin que notre système digestif soit en phase avec notre horloge biologique... Exercice réussi.

De plus, tant le solide que le liquide était de qualité.

Une promenade digestive à travers Québec by night s'offre à nous pour rentrer à l'hôtel. Un dernier verre à la 412. Et, quand je dis dernier, c'était le tout dernier. Elle est moooooorte...

Mercredi 9 : Québec – Montréal – 290 km

Ce matin, on ne réalise pas encore qu'en fin d'après-midi, nous serons re-devenus de simples piétons.

Afin de terminer ce périple en apothéose maritime, tout spécialement pour Junior, nous nous rendons au port de Québec où nous embarquons sur un traversier pour Lévis. La traversée est très courte, environ 5 minutes, et nous laisse juste le temps de prendre quelques photos du Vieux-Québec surplombé du Château Frontenac. Vue superbe depuis le St-Laurent, dommage le ciel est bien gris. Débarqués, nous suivons la route des Navigateurs sur une quinzaine de kilomètres. Après un regroupement, afin de s'assurer que tout le monde avait emprunté la bonne bretelle, nous poursuivons jusqu'à la concession HD de Bécancourt. Petite pause, quelques emplettes et départ pour le dîner. Dépaysement total, pour la plupart d'entre nous, lorsque nous faisons halte devant le restaurant Le Grec, à Trois-Rivières.

Tout y est, la décoration extérieure et intérieure, la tenue du personnel, essentiellement féminin, et la carte, même si l'auteur de ces lignes constate quelques aménagements culinaires faits pour convenir à une clientèle hétéroclite. Sans réelle surprise, le patron est un Grec expatrié au Québec depuis quelques décennies puisque l'aventure de cet établissement hellène perdure depuis 1959.

Nous sommes raisonnables, pas d'ouzo à l'apéro ni de retsina pour accompagner le repas.

Une p'tite mousse suffit et se marie aussi bien avec les plats typiques que les mets plus conventionnels. Sans danser le sirtaki, nous nous remettons en selle pour Maskinongé. Village où nous visitons le magasin général Le Brun. Construit en 1827, il a servi de magasin général jusqu'en 1974. En 2012, il a été classé site patrimonial. En déambulant entre les étals, on passe de la Petite Maison dans la Prairie aux années 60-70. Faut que je m'assure que la DeLorean est bien sur parking...

A l'étage, on assiste à une démonstration de piano mécanique. L'engin, assemblage de précision, date de 1904. Impressionnant. Après un retour dans le temps, la montre, hélas, nous rappelle qu'il est l'heure de reprendre la route nous conduisant à la concession HD de Repentigny. Là où tout finira...

Il reste un peu moins de 100 kils pour profiter des "sensations" HD.

Vingt minutes, c'est le retard affiché par rapport à l'heure d'arrivée prévue par nos guides à la concession. Vingt minutes sur quinze jours de moto, ça rigole !!! On est tous là, même le groupe Lempereur a fini par arriver. Il faut dire que Nabot Léon et sa cour ont mis du leur pour se pauser à 3 km de l'arrivée. On faisait les pleins à la station et on les voyait partir tout droit au carrefour.

Ils ont appelé Dominique qui les apercevait et les guidait par téléphone. Visiblement, l'Aiglou confondait sa droite et sa gauche. Bref, c'était la Bézina pour Lempereur...

Nous descendons de nos montures et les laissons aux bons soins du vétérinaire HD qui les inspecte et relève le kilométrage. Elles seront tout de suite prises en charge pour un service car, samedi, elles repartent en piste avec un autre groupe.

Il semble que nous ayons été prudents et soigneux car aucun dommage n'a été relevé.

Après les derniers achats estampillés HD, c'est à bord de notre habituel bus scolaire que nous embarquons pour nous rendre au centre de Montréal. Si à midi nous étions en Grèce, ce soir nous sommes en Chine. Notre hôtel étant situé en plein Chinatown et son personnel plus familiarisé avec

les pandas que les caribous...

Lui ne vient pas de Chine, mais d'Ottawa. Jean-Marc Pécorini dit Péco, membre d'honneur du CMP, nous attend dans le hall. C'était prévu, mais là, arrivé pile-poil en même temps que nous, y'a pas à dire la précision suisse n'est pas une légende...

Prise des chambres, rétablissement et départ pour le Vieux-Port de Montréal, plus précisément au resto 3 Brasseurs – St-Paul, où aura lieu notre dernière soirée ensemble. Quelques photos sont prises dont une où sont rassemblés les participants du circuit Queensland Paradise 2015. Ainsi Nicole, Jean-Paul, Péco et ma pomme entourons Dominique qui nous a guidés en Australie et au Québec.

Les souvenirs de ces derniers jours se mêlent, déjà, aux souvenirs australiens...

Le moment de l'addition nous ramène à la dure réalité. Quel cirque... le sketch de Muriel Robin est d'une simplicité à côté... Le personnel a fait des additions séparées ce qui, jusque-là, est normal. Toutefois, il y a eu des erreurs dans les saisies de commandes. Comme ces erreurs ne peuvent pas être corrigées, on a payé des factures qui ne correspondaient pas entièrement à ce que chacun avait commandé. Puis, on s'est remboursé parmi... Muriel aurait grandement apprécié !!!

Bref, lorsque les derniers ont finalement pu régler leur dû, les premiers étaient déjà arrivés à l'hôtel.

On part que demain soir à 22h00, mais on fait déjà nos adieux à Dominique qui part avant nous pour les States et à Jean-Luc et Jeanine qui, également avant nous, prennent un vol direct pour Zurich...

Il est grand temps de se mettre à l'horizontale, demain la position verticale va bien assez durer...

Jeudi 10 – vendredi 11 : Montréal – Paris – Genève – 5918 km

Voilà, c'est le jour du départ. Les bagages faits et déposés à la réception, afin de libérer nos chambres, nous allons déjeuner chez Tim Hortons. Juste après ce repas matinal, Péco nous quitte pour rentrer dans son foyer à Ottawa. Nous magasinons sur l'artère très marchande Ste-Catherine et son fameux centre commercial souterrain comprenant cinq niveaux et comptant plus de 70 boutiques et restos.

L'air est sec à l'intérieur et lourd à l'extérieur. Une pause mousse s'impose au 3 Brasseurs – Ste-Catherine. La soif se dissipant en même temps que notre bière, nous nous remettons en route et poursuivons notre lèche-vitrines sur Ste-Catherine et environs. Achats terminés, nous descendons au Vieux-Port, rue St-Paul, où l'on trouve nombre de boutiques touristiques et restos.

Nous accédons à la Cage aux Sports et prenons place, non pas sur le ring, mais sur la terrasse avec vue sur le Vieux-Port. On savoure un bon plat, le prochain repas sera ce soir très tard dans l'avion, et ces derniers moments de convivialité. Nous remontons à l'hôtel et, après avoir casé nos derniers achats dans nos bagages, nous profitons de nous détendre dans les fauteuils du hall. Détente perturbée par la sonnerie de mon portable, c'est Air France qui annonce que le vol au départ de Montréal est annoncé avec 50 minutes de retard. M..., c'est mal parti... on risque de louper notre correspondance à Paris pour Genève. On va noyer cette contrariété dans une mousse au bar. A peine le temps de la roter que le bus jaune est là pour nous emmener à l'aéroport. Nous prenons congé de Normand devant l'hôtel et le remercions de nous avoir conduits et accompagnés sur ce magnifique circuit québécois.

La circulation est fluide et il nous faut moins de 30 minutes pour arriver à l'aéroport. Les formalités aux guichets d'Air France ne sont pas des plus simples, mais relativement rapides.

Il n'y a pratiquement pas d'attente au contrôle de sécurité. Cependant, certains sont "tombés" sur une agente quelque peu revêche au physique pas facile, tenant d'un croisement entre le Bonhomme Michelin pour la corpulence et le pitbull pour le faciès. Pour eux, le contrôle a été plus long... En langage châtié, on dirait que cette dame a des ébats charnels peu satisfaisants. Je pencherais plutôt pour une absence totale d'ébats charnels... et ce, même si le Seigneur, dans sa grande bonté, nous a donné le vin et l'alcool, il n'y a pas eu de miracle !

Pour oublier ces quelques instants "traumatisants", nous nous posons chez Archibald. Une mousse et des nachos dissipent l'image du Bibendum acarriâtre et font passer le temps car le retard annoncé de 50 minutes est passé à 1h15. Je la sens de plus en plus mal pour notre correspondance...

Nous finissons par embarquer et, après un vol sans histoires, hormis celles visionnées sur l'écran individuel devant nous, nous atterrissons à Paris avec plus que 15 minutes de retard sur l'horaire initial.

Grâce aux courants favorables, le pilote a pu gagner une heure sur le plan de vol prévu.

Bravo, mais nous sommes quand même à la bourre. De ce fait, on n'a pas le temps de dire "au revoir" à Jean-Paul et Nicole qui vont prendre le TGV pour Vallorbe et nous continuons, en transit, dans le même terminal mais en changeant de secteur. En exposant notre souci horaire au contrôle sécurité, on nous fait prendre la voie prioritaire. Le contrôle passeport est rapidement passé même si on trouve qu'il y a toujours trop de monde lorsque l'on est pressé par le temps.

A relever, tant au contrôle sécurité qu'au contrôle passeport nous avons eu

affaire à du personnel aimable et sympathique. A ce niveau, Paris n'est pas Montréal... un Bibendum passe...

Voilà, nous embarquons pour Genève. Installé côté hublot, mon dernier souci se dissipe en voyant nos bagages sur le tapis roulant menant à la soute de notre appareil.

Posés à Genève, un superbe périple se termine.

Je remercie et félicite Normand qui guidait son premier circuit et qui est sur le bon chemin.

Mes remerciements vont également à Dominique qui assistait et soutenait Normand dans cette première expérience. Passage de témoin symbolique entre ces deux guides puisque c'était le premier circuit pour Normand et le dernier de Dominique pour West Forever.

Comme je l'avais déjà relaté à la fin de mon compte rendu du circuit Queensland Paradise en octobre 2015, si des envies de découvertes de contrées lointaines en Harley vous titillent l'esprit, n'hésitez pas à contacter West Forever, ils sont top.

A la prochaine, pour de nouvelles aventures...

CLAIRON







